

MONTENEZ (Pol), Administrateur territorial (Cuesmes, 2.10.1908 - Rixensart, 10.4.1982).

Pol Montenez est né à Cuesmes le 2 octobre 1908. Il fait ses humanités au collège St-Stanislas de Mons. L'orientation philosophique qu'il y reçoit marquera toute sa vie, lui conférant l'une de ses caractéristiques principales.

En octobre 1926, il entre à l'Université coloniale, à la tête de la promotion Commandant Lemaire. Au milieu de camarades de grande valeur, il se distingue par son intelligence, son ouverture d'esprit, son sérieux, la rare qualité et la constance de ses amitiés.

Deux mémoires présentés au cours de ses études caractérisent ses préoccupations. Le premier traite de l'Islam et de ses tendances dans l'Afrique contemporaine. Sa lecture est aujourd'hui encore d'un intérêt certain. Le second concerne la «Question des terres et des mines au Congo belge». Solide analyse de la législation appliquée en 1930 et prise de position amplement motivée en faveur de mesures plus conformes au droit coutumier, capables d'assurer la mise en valeur du territoire congolais en associant concrètement et en toute justice les intérêts européens et indigènes en présence. Au cours des trente années qui ont suivi, la solution de l'espèce ne fut, hélas, qu'un sujet d'études toujours renouvelées, aux conclusions toujours éludées !

En septembre 1930, en compagnie de Colette Van den Bossche d'Anvers, qui allait être pour lui une épouse d'un dévouement exceptionnel, Pol Montenez s'embarque en qualité d'administrateur de seconde classe. Via Matadi et Port-Franqui, il aboutit, en octobre 1930, à Sandoa, chef-lieu du district de la Lulua. Il y fait son stage au contact des Lunda et des Tshokwe dont il va rapidement devenir l'un des meilleurs connaisseurs.

La Lulua, à l'époque, était la Cendrillon des districts de la province du Katanga. Sans liaison routière valable avec les centres industriels, attendant que le Tenke-Dilolo-Lobito devienne une réalité, la région était dépourvue de vie économique. Quelques rares produits de cueillette trouvaient acquéreurs. Par un système parfois excessif de recrutements, les populations indigènes étaient privées de trop de leurs éléments dynamiques ou incitées à émigrer en Angola.

Ayant pris la mesure des problèmes d'ordre politique, économique et social caractéristiques de la région, Pol Montenez assume en octobre 1931 la direction du territoire de Luashi.

Les liaisons ferroviaire et routière enfin réalisées, les Tshokwe, naturellement actifs et industriels, peuplant le territoire, vont pouvoir s'adonner intensément à des cultures vivrières en vue d'en tirer un juste profit.

Pol Montenez consacre toute son énergie à réaliser cet objectif et, grâce aux mutations que lui impose la réorganisation administrative de 1932 qui le conduisent successivement à Dilolo et Malongo, c'est tout ce dernier territoire qui devient rapidement l'un des greniers du Haut-Katanga.

Cet effort incessant dans l'ordre économique, magnifiquement souligné dans un «Aperçu sur le développement et les possibilités économiques du territoire de Malongo», daté de 1934, ne laisse pas Pol Montenez indifférent à d'autres aspects de ses activités territoriales et de la vie de ses administrés.

«Quelques contes et fables des Tutshokwe» publiés dans *Brousse* (n° 4, 1934), «Organisation judiciaire des Tshokwe» paru dans le *Bulletin des Juridictions indigènes et du Droit coutumier* (n° 6, 1934), «Notes sur la circonscription et les sorciers de la circonscription chez le Batshokwe» sont autant d'écrits d'alerte factuelle qui témoignent du goût prononcé de leur auteur pour le détail précis et révélateur de l'intime de la vie indigène.

Avril 1934 ramène en Belgique — pour un congé prolongé jusqu'en janvier 1935 pour raisons de santé — la famille Montenez nantie déjà de deux des cinq

enfants qui vont l'agrandir au fil des ans.

Un second terme revoit Pol Montenez dans la Lulua, à Sandoa, comme administrateur territorial assistant, puis, à partir de juillet 1937, en qualité de chef de territoire. Entouré de collaborateurs dont il sait faire une amicale et efficace équipe, il accélère son action dans l'ordre économique. Aux cultures vivrières traditionnelles s'ajoutent l'arachide et le coton. Un vif intérêt est porté au gros bétail et à son utilisation dans le domaine des labours. Des personnalités indigènes dynamiques sont distinguées et activement favorisées, tels Mbako Ditende, qui deviendra l'un des plus marquants et sympathiques *Mwata Yamvo lunda*, et Tshombe que l'aide du personnel territorial porte à un haut niveau de réussite commerciale.

Pol Montenez fut ainsi l'un des artisans les plus efficaces du développement rural congolais. Et cela sans jamais rester étranger à d'autres aspects de la vie locale. Ses «Notes sur l'identité coutumière des indigènes d'origine lunda» en témoignent abondamment.

A partir de juillet 1938, début de son troisième terme, Pol Montenez connaît les problèmes propres au Haut-Katanga. Après un court séjour à Elisabethville au Service provincial des affaires indigènes, il reprend le 15 septembre 1939 le territoire de Jadotville. Il y assume tout aussitôt la tâche de pourvoir au remplacement du chef yeke Mwenda Kitanika, après avoir présidé à ses funérailles et en avoir rapporté une saisissante relation. Il publie dans le *Bulletin des Juridictions indigènes et du Droit coutumier* (n° 6, 1941) une étude très fouillée sur l'organisation judiciaire des Batemba de la chefferie Kiembe.

Mais la guerre, le surcroît d'activité qu'elle provoque dans les centres miniers, l'agitation sociale qui s'y manifeste parmi les employés européens d'abord (affaire Heynen-Dutron), au milieu des travailleurs indigènes ensuite, lui imposent de très lourds et délicats devoirs en vue de maintenir l'ordre public et de protéger les infrastructures industrielles nécessaires à l'effort de guerre. Il y parvient à travers de multiples difficultés, ayant à cumuler à ce moment précis ses propres fonctions et celles d'un commissaire de district assistant défaillant. Il réussit à réduire au minimum les regrettables effets des mesures de répression.

Les troubles apaisés, après un congé de courte durée pris en Afrique du Sud, Pol Montenez se consacre très activement au milieu rural haut-katangais, dont la situation contraste si violemment avec le développement des grands centres. Les efforts qu'il y déploie, il les continue à Albertville où, de janvier 1944 à mars 1946, il exerce les fonctions de chef de territoire.

Après un congé prolongé en Belgique, il reprend en janvier 1947 la direction du Service provincial des affaires indigènes.

Homme de dossiers, favorisé par une intelligence et une expérience remarquables, un réel don d'analyse et de synthèse, son action eût pu avoir les plus favorables conséquences si les «combines» accompagnant une révision du statut des fonctionnaires et agents de la Colonie n'étaient venues le convaincre que l'avenir des territoriaux sortis de l'Université coloniale paraissait réduit aux seconds rôles.

Le découragement qui s'ensuivit, joint à une persistante altération de son état de santé, conduisit alors Pol Montenez, nommé au grade de commissaire de district assistant le 1^{er} juillet 1947, à quitter le service territorial et, en mai 1948, à entrer à Bruxelles au Fonds du Bien-Etre indigène (F.B.I.).

Dans ce cadre, en 1953, il séjourna longuement en Afrique en qualité de directeur général, adjoint d'abord, titulaire ensuite, des services locaux du F.B.I. Il eut ainsi l'occasion de saisir dans leur ensemble les problèmes posés au milieu rural de toutes les régions de la Colonie.

A peine a-t-il eu le temps d'en tirer les conséquences propres à orienter l'action du F.B.I. qu'en avril 1956 la découverte de l'origine du mal qui mine sa santé depuis longtemps l'oblige à un séjour prolongé dans un centre de convalescence.

Juillet 1962 voit Pol Montenez accéder aux fonctions de secrétaire général du F.B.I. En cette qualité, il prépare la mutation qui du F.B.I. va faire l'A.I.D.R. (Association internationale pour le Développement rural). Il en devient le directeur général en janvier 1965 et exerce ces fonctions jusqu'à la fin de sa carrière fixée au 31 mars 1971. Après quoi, il reste quelque temps encore en qualité d'administrateur au service de l'organisme qu'il a si efficacement contribué à structurer et à motiver.

Ce serait retracer l'histoire du F.B.I. et de l'A.I.D.R. que de souligner toutes les initiatives dont Pol Montenez eut la paternité et que, grâce à un remarquable entêtement, il sut faire admettre et réaliser par des instances ayant moins que lui la connaissance, la compréhension et le respect des simples réalités africaines.

Rappelons toutefois que, toujours préoccupé de la situation des milieux ruraux des régions où il exerça ses fonctions territoriales, il y créa notamment la station d'élevage et de dressage du gros bétail de Sandoa et, à Bunkeya, une bien nécessaire distribution d'eau.

Ces activités professionnelles ne restreignaient pas les horizons de Pol Montenez. L'article qu'en 1949, dans le numéro spécial de la *Revue Française*, il consacre à «l'Humanité primitive de l'Afrique centrale» et cet autre, traitant du «Congo belge et de l'intégration européenne» (*Problèmes d'Afrique*, n° 23, 1954) le soulignent.

Ses écrits expriment l'optimisme de qui, ayant réellement «dominé pour servir» avait vu naître dans le regard de ses administrés des signes non plus de simple soumission, mais de graduelle adhésion à une œuvre de développement dont il était l'un des artisans privilégiés. Dommage que cet optimisme, alors généralement partagé, ait incité les sphères dirigeantes à trop d'inertie dans le domaine politique et, par ailleurs et simultanément, à l'adoption et à la recherche du spectaculaire.

Ainsi, au cours de près d'un demi-siècle passé d'abord à connaître, puis, dans toute la mesure de ses moyens, à façonner les réalités du milieu congolais, Pol Montenez a été la vivante incarnation de l'idéal qui a animé nombre de ceux qu'englobe aujourd'hui le terme de «colonialistes». Beaucoup de ces idéalistes efficaces se sont préparés à l'Université coloniale d'Anvers non seulement à une carrière, mais surtout aux multiples expressions d'une réelle vocation. C'est au milieu d'eux, des territoriaux de vocation et non d'occasion, que Pol Montenez se retrouvait avec un réel plaisir et éprouvait de profondes satisfactions. Il a emporté leur affection et celle de tous ceux qui, à un titre ou à un autre, furent ses collaborateurs, lorsqu'il s'est éteint à Rixensart le 10 avril 1982.

17 avril 1983.

F. Grevisse (†).